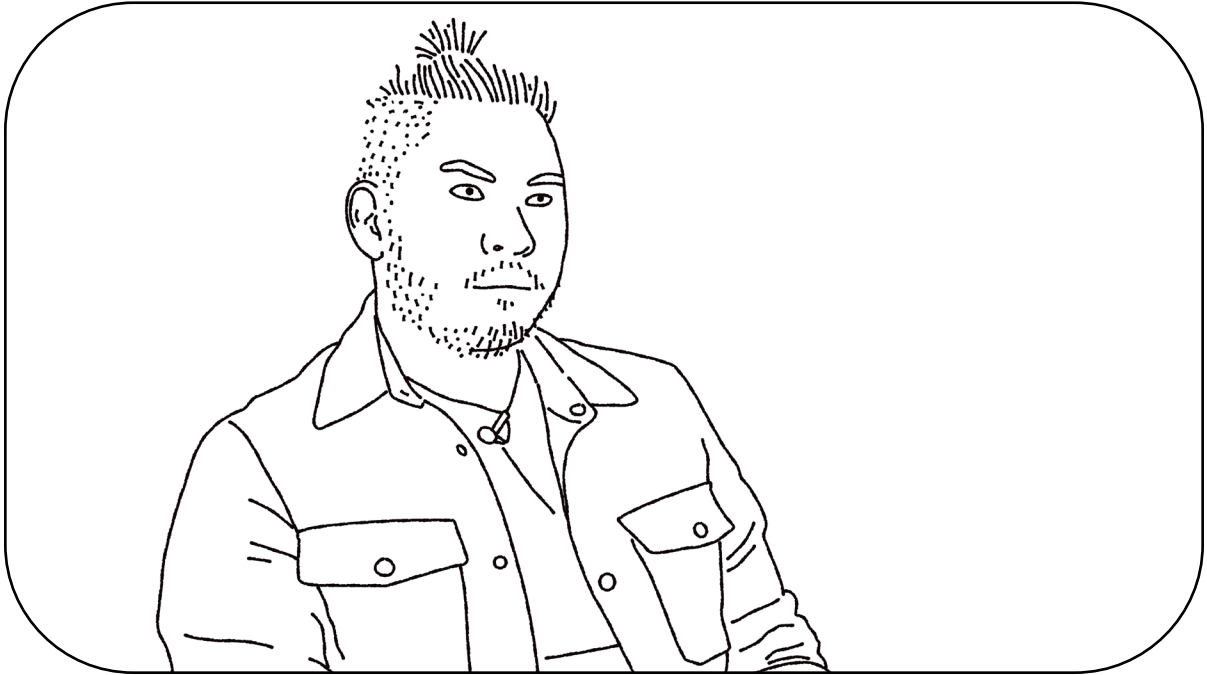


Olivier veut s'intégrer



Olivier, 16 ans

Tout a commencé quand on a déménagé dans un petit village. Avant, en ville, ça allait bien pour moi ! C'est là que mes problèmes d'hyperactivité et d'impulsivité ont commencé. Je cherchais l'attention des autres et je provoquais tout le monde en position d'autorité. C'était rendu vraiment pas facile avec mes parents et avec les profs. J'ai commencé à m'isoler à la suite d'épisodes d'intimidation.

Vivre dans ce village, ç'a été une épreuve pour moi. J'avais des amis, en ville, auxquels j'étais loyal. Je leur disais que je ne voulais pas être ici. Je leur disais que je voulais être ailleurs. Mais dans ce nouveau village, il n'y avait pas beaucoup de monde proche de moi. À 12 ans, j'ai commencé à prendre de l'alcool. C'est devenu très intéressant pour moi. J'en parlais aux gens, puis je voulais me valoriser par ça. Je voulais être *cool*... Au fil des années, l'alcool, ce n'était pas assez... C'est à 14 ans que j'ai commencé à consommer du cannabis, sous l'influence de mon entourage.

Ça a été *cool* pour moi, cette consommation-là, à ce moment-là. Je vivais un bon moment dans ma vie ! Je trouvais une certaine liberté. Je sortais de mon isolement en faisant du pouce pour aller rejoindre les autres où il y avait plus d'action, comme Saint-Jérôme ou Blainville. J'habitais dans un village des Laurentides

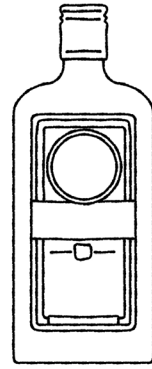


où j'avais quelques amis. C'est ce que je croyais. C'était le début d'une forme de socialisation pour moi. Le rôle de poteux me convenait, et je pensais fermement que j'étais un poteux. C'était ça, mon identité.

À 16 ans, j'ai vécu ma première peine d'amour. J'allais toujours un peu plus mal qu'avant. Jusqu'à péter une coche à l'école. Encore, j'ai été expulsé et je suis rentré en centre d'accueil. C'est là que j'ai pu travailler quand même beaucoup sur moi. J'ai beaucoup réfléchi sur mes comportements et sur ce qui les motivait.

Toute mon adolescence, j'ai écrit des chansons, des textes qui ressemblaient à du slam. Ça me valorisait et ça me rendait fier. Je pense que d'écrire et de voir que le monde aimait ce que je faisais, ça m'a permis de comprendre qu'il fallait que je rentre en thérapie.

Le jour de ma sortie de thérapie, je suis allé m'inscrire au cégep. Ce n'est pas facile tous les jours. J'ai encore le goût de consommer chaque jour. Mais je me rappelle qu'il faut que je prenne ça une journée à la fois. Et chaque jour où je ne consomme pas, c'est une victoire.



**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

